

« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de GOURAYA

Ville côtière située à 55 km de TIPASA, à 27 km, au sud ouest de CHERCHELL et à 120 km à l'Ouest d'ALGER.



Histoire

GOURAYA est une ville côtière connue pour ces magnifiques plages et son port de plaisance. Le nom berbère de GOURAYA est lyourayene, traduction : Les adeptes de la lune. Ayur signifiant "lune".

Les habitants de cette région à l'instar de beaucoup d'autres populations dans le bassin Méditerranéen adulaient à l'époque ancienne (jusqu'à la moitié du 1er siècle après J.C) des forces de la nature comme le soleil, le vent, le feu...). Et les populations de GOURAYA avaient comme dieu la LUNE.

Les Phéniciens grands navigateurs et marchands accostaient souvent à GOURAYA qui était une sorte de comptoir pour procéder au troc et d'échanges de marchandises. Nous retrouvons les traces d'un port à la sortie Ouest de la ville qui montre bien une configuration assez typique de cette époque. D'ailleurs les fouilles entamées dans les années 70 pour construire le stade ont révélé des ruines et pièces archéologiques typiques de cette époque. Ce comptoir avait un représentant permanent des phéniciens qui a appris à parler la langue locale et qui nommaient les gens de GOURAYA par lyourayenes

Le site archéologique :

- que l'on désigne généralement sous le nom de Gouraya se trouve en réalité à trois kilomètres environ à l'ouest du village côtier crée par les Français 1873, au point de vue des antiquités phéniciennes, c'est le plus important de la côte Algérienne.
- Sur le promontoire, aux flancs abrupts, qui domine la mer, se dresse le Marabout de Sidi Brahim-el-Krouas, à l'emplacement occupé jadis par une petite ville.

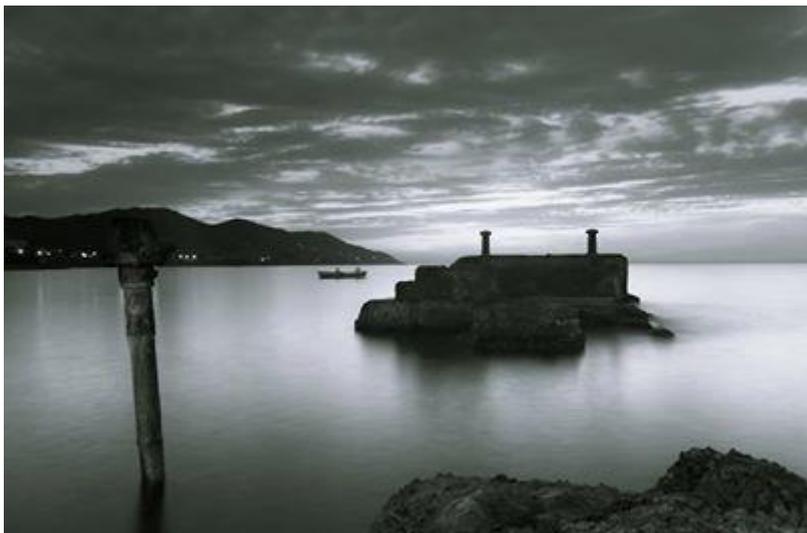
Le routier romain qu'on appelle *l'itinéraire d'Antonin* et une inscription latine, trouvée en ce lieu, par M. Gauckler, lors des fouilles en novembre 1891 sur la propriété de M. Bonnefoy, nous apprennent qu'elle se nommée *Gunugu*, mot d'origine libyque ou phénicienne.

Cette inscription latine parle d'un gouverneur de la province de Bélique, jusqu'à présent inconnu, *C. Fulcinius Fabius Maximus Optatus*, mais seulement les lettres RESP G, nous donnent des indications sur ce lieu dans l'itinéraire d'Antonin et prouve qu'il faut lire : *resp(tiblica) G(unugitanomm)*

En 1790, il ne restait plus rien des ruines Romaines ou Berbères, le marabout de Sidi Brahim-el-Krouas, a été construit avec des matériaux antiques, les chercheurs ont remarqué un tronçon de colonne en marbre et d'énormes blocs massif épars sur le sol.

Ce site à d'ailleurs été habité dès la plus haute antiquité, le promontoire des tombeaux puniques ont été découverts par différentes fouilles réalisées par les chercheurs dès 1889.

Stéphane Gsell, le Docteur Marchand, Gauckler, Gardailae, Waille, Wierzejski et beaucoup plus tard, François Missonnier en 1932 y ont participé.



Période française 1830 – 1962

GOURAYA, créée en 1873 a été rattachée successivement, à ORLEANSVILLE, puis à BLIDA. Elle fut détruite le 15 janvier 1891 par un important tremblement de terre (magnitude de 7,5) occasionnant 38 victimes.



[Mairie de GOURAYA]

L'exemple de GOURAYA en 1906 peut illustrer la situation complexe de l'Algérie. Sur les 1.863 hectares de la commune de plein exercice vivaient 532 habitants, décomposés de la manière suivante :

223 citoyens français comprenant :

-212 Français de souche,

-10 naturalisés par décret,

-1 naturalisé par la loi de 1889, fils d'étranger, né en Algérie qui a opté pour la France au moment de la conscription.

-309 non-citoyens français répartis comme suit : 174 indigènes, 135 étrangers dont 102 Espagnols, 25 Italiens, 1 Maltais et 7 divers,

Aux 532 habitants du village, il faut ajouter les 4.104 habitants musulmans qui peuplaient les deux douars issus des ADDALA et des FOUGHAL.

La densité réelle de la population des communes et des douars était de 50 au km², mais la densité réelle de la commune de GOURAYA était seulement de 28 au km², cette différence s'explique par le nombre d'enfants par foyer.

Chaque chef de famille des 532 habitants de la commune avait pu recevoir de 25 à 30 ha des terres de la commune.

En 1958 : 7.400 habitants

Le gouverneur JONNART, bienfaiteur de la ville de GOURAYA.

Charles Célestin Auguste JONNART est né à Fléchin le 27 décembre 1857 et mort le 30 septembre 1927,

Biographie succincte :

Issu d'une famille bourgeoise du Nord, Charles JONNART fait ses études à Saint-Omer, puis à la faculté de droit de Paris. **Séduit par l'Algérie** qu'il avait visité jeune homme, il est nommé par Gambetta au cabinet du gouverneur général de l'Algérie en 1881. En 1884, il est nommé directeur du service de l'Algérie au ministère de l'Intérieur.

Entamant une carrière politique aux côtés des libéraux, il est élu en 1886 conseiller général de Saint-Omer, puis en 1889, député du Pas-de-Calais. Réélu en 1893, il se distingue à la Chambre par ses fréquentes interventions sur les questions coloniales touchant notamment à **l'organisation de l'Algérie**.

Choisi en 1893 par Jean Casimir-Perier pour occuper le poste de ministre des Travaux publics, il est élu en 1894 sénateur du Pas-de-Calais. La même année, un accident de voiture l'oblige à cesser son ministère.

En 1900, il retourne en Algérie, où il est nommé gouverneur général par Waldeck-Rousseau, fonction dont il démissionne en 1901 pour raisons de santé. De retour à Alger en 1903, il contribue à accélérer la carrière du futur maréchal Lyautey. Celui-ci, qui n'était encore que colonel, est promu général et se voit confier par JONNART l'exécution de la politique algéro-marocaine.



Revenu en métropole pour siéger de nouveau au parlement en 1911, Charles JONNART est nommé ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Briand à la veille de la guerre. Pendant la Première Guerre mondiale, il est rapporteur de la commission des Affaires étrangères du Sénat. Il est brièvement ministre du Blocus au sein du

gouvernement Clemenceau, puis les puissances alliées le choisissent comme mandataire auprès du roi Constantin 1^{er} de Grèce pour le contraindre à abdiquer.

Après la guerre, il devient président du Parti républicain démocratique en 1920, puis il est nommé ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, avec la mission délicate de renouer les relations diplomatiques avec le Vatican.

Il est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1918 et membre de l'Académie française en 1923, au siège jusqu'alors occupé par Paul Deschanel, contre qui il avait en vain brigué la présidence de la République en 1920.



[GOURAYA : Le château du Gouverneur].

Il a été nommé par trois fois Gouverneur Général de l'Algérie :

-Le 3 Octobre 1900, il succéda provisoirement à Edouard LAFERRIERES, jusqu'au 18 juin 1901.

-Le 5 Mai 1903, il remplace Maurice WARNIER, jusqu'au 22 mai 1911.

-Le 29 Janvier 1918, c'est Charles LUTAUD qu'il remplacera jusqu'au 29 Août 1919.

Le gouverneur Général JONNAR Charles souhaitait que GOURAYA, soit un exemple, car la commune avait la résidence d'été des gouverneurs généraux d'Algérie. Qui était-il :

C'était un de ces *intellectuels* de l'époque qui voyait, **en Algérie, l'occasion d'une mixité culturelle** qui pouvait s'épanouir.

Ainsi, il donna le nom de « *Bois sacré* », au grand domaine où se trouvait la demeure du gouverneur. Ce domaine avait été vénéré par les Grecs, puis par les indo-européens, au milieu du domaine entre la belle fontaine et la demeure, il y avait une pierre plate, une légende disait qu'elle était « *tombée du ciel* ».

Le choix de ce nom, « *Bois sacré* », ne correspond pas au décor Hispano-Mauresque, qui plus est, à moins de 2 km des fouilles de Stéphane Gsell sur le promontoire de GUNUGU. Il donne, sans doute une indication de l'éthique du Gouverneur.

C'est ce style *néo-hispano-mauresque* qui devient le « style JONNART »,

C'est celui de la Grande Poste, de la Préfecture, de la Dépêche Algérienne à Alger.

Ces deux neveux, Henri et Robert, rachètent deux concessions qui encadrent le village de GOURAYA à l'ouest et à l'est. On retrouvera le même style dans les deux maisons de ses neveux.

Dans tous les coins du village le style sera présent : L'Hôtel du Commerce, l'Hôpital, la Poste et les trois écoles primaires.

Le village pourra dire : « *Merci, Monsieur le Gouverneur* ».



[L'Eglise de GOURAYA]

[Photo empruntée au site : <http://algeroisementvotre.free.fr/site3000/village1/villa020.html>]

Les transports :

Sous la direction de Charles PLANCON se crée *la Compagnie des Messageries du Littoral*, avant 1914, la Compagnie remplace ses diligences par des autobus Berliet ayant une capacité de 125 places.

Il y avait aussi des indépendants :

Un marseillais d'origine génoise Monsieur ISNARDI.

Un catalan, Monsieur SITGES, établi sur le premier des huit promontoires de la commune, à l'est, promontoire historique, c'est là, que dans la nuit du 22 au 23 octobre 1942, le général Wayne Clark arriva avec le sous-marin le SERAPH pour rencontrer « *les Conjurés d'Alger* » et le consul Robert Murphy, quinze jours avant le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942.

L'armateur SITGES est à l'origine du peuplement espagnol du Lévante et d'Andalousie, émigré en Oranie et dans l'Algérois, sa personnalité et son activité expliquent sans doute *les 102 Espagnols* relevés dans les statistiques de 1906 dans une commune qui est à plus de 400 km d'Oran.

Le premier concessionnaire automobile de GOURAYA, Monsieur LORENZO, était établi dans la très proche vallée de l'Oued Messelmoun ; c'était sans doute un Espagnol naturalisé.

La plupart des Espagnols étaient des pêcheurs, parfois des charbonniers, mais surtout des mineurs.

Les Mines de fer et de cuivre :

Dans un rectangle à l'Ouest d'Alger dont les largeurs seraient délimitées : à l'Ouest, par les villes de TENES et ORLEANSVILLE, et à l'Est par la Capitale et la ville de MEDEA, et sa longueur au Sud par les villes ORLEANVILLE et de MEDEA, on pouvait compter plus dix mines de fer, cinq de cuivre et une de zinc, dont les rendements étaient très variables.

Les Espagnols n'étaient pas les seuls mineurs à GOURAYA.

Il y avait eu des Anglais, pas nombreux, mais qui avaient laissé des traces, car la ferme SITGES s'appelait également la « *Ferme des Anglais* » à cause des deux tombes situées de l'autre côté de la route nationale.

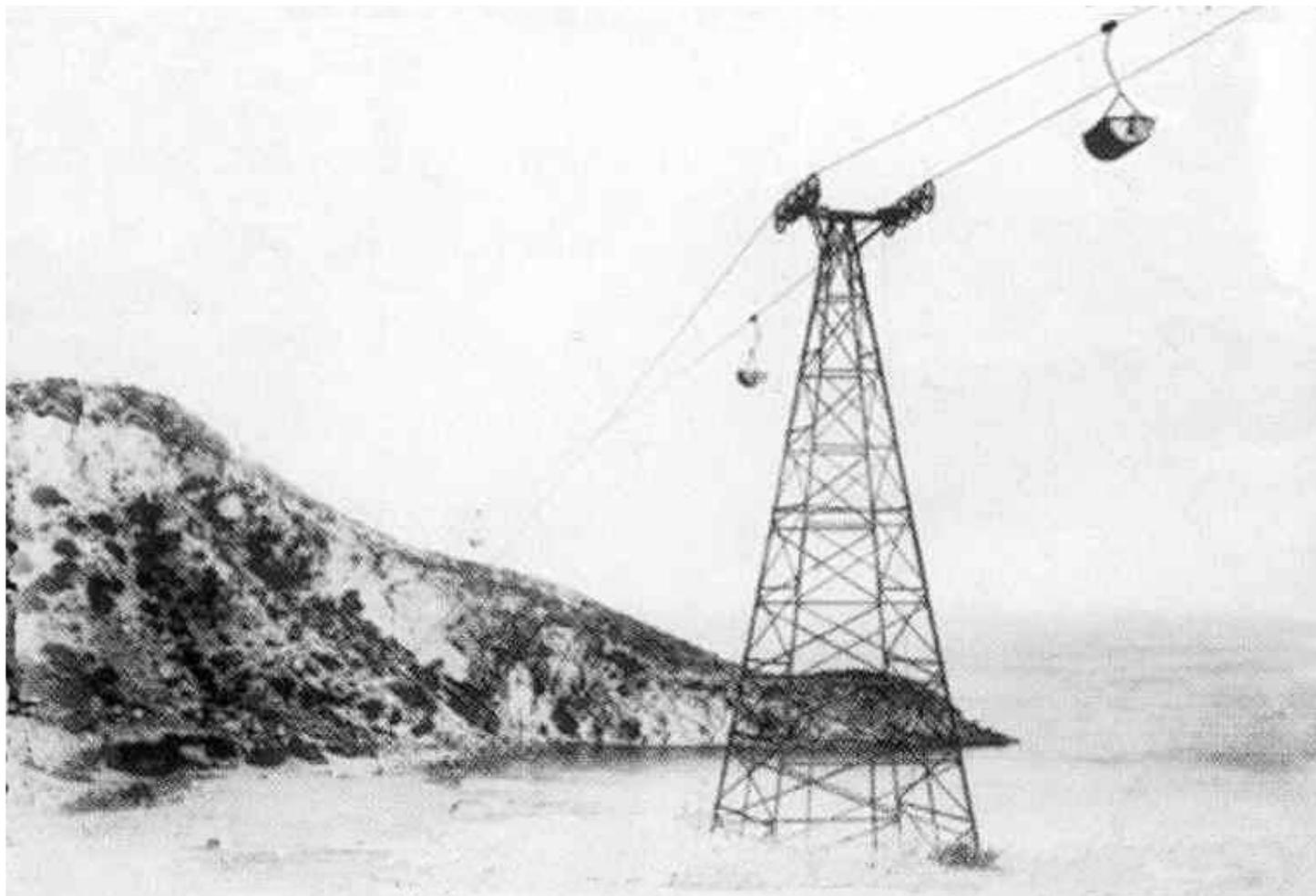
Mais il y avait aussi des Français, comme le montre les registres de la commune de GOURAYA.

Il est spécifié sur le premier acte de naissance que lors de la déclaration de naissance d'un enfant de sexe féminin, prénommée ARCELLIER Angeline Emilie, née le 30 Août 1876, que son père Edouard, résidait dans une maison appartenant à la Compagnie des Forges de Châtillon et Commentry.

Parmi les premières concessions allouées figure la Compagnie de Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons dont l'histoire remonte avant 1847 :

Aux archives nationales, on retrouve certains documents (inventaires détaillés) qui remontent à 1832 et proviennent de la société Bouguéret, Martenot et Compagnie, résultant d'un regroupement de maîtres de forges du Châtillonnais et de l'Allier.

A l'une de ces deux entreprises, est attaché le souvenir du **maréchal Marmont** qui dès 1819 introduisit les procédés anglais de conversion de la fonte dans sa forge de Sainte-Combe (Côte d'Or). Cette société deviendra l'une de nos plus importantes entreprises sidérurgiques. Il s'agit de l'ancienne Compagnie des forges de Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons dont les usines, étaient situées dans le nord et l'est de la France, elle sera reprise en 1979 par Usinor, après la restructuration du groupe Chiers-Châtillon.



[Cable aérien pour le transport du minerai de fer]

[Photo empruntée au site : <http://algeroisementvotre.free.fr/site3000/village1/villa020.html>]

Une des causes de la véritable prospérité de GOURAYA, c'est son voisinage avec la mine de cuivre exploitée comme la mine de fer d'AÏN-SADOUNA par la Compagnie de Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons.

Le minerai de fer, riche, mais très dispersé, était embarqué, dans un premier temps au large de la Première Pointe : *Ras El Roumi*, les barges partaient du tout petit Port des Mines, plus tard, avec l'augmentation de la production de fer et de cuivre, un système de wagonnets souvent aériens, transporte le dit minerai des communes de GOURAYA et de VILLEBOURG vers les deux embarcadères du Cap LAHRAT.

La Terre :

Avec les mines, il y avait l'agriculture, et en particulier les vignes. Le gouverneur Général JONNART, fils de notaire, a le goût de la terre, sa politique agricole sur cette terre d'Algérie, est la transposition de celle des départements de métropole.

Il provoqua la constitution de sociétés coopératives de vinification, auxquelles, il octroya des subventions et des avances à faible taux intérêt, enfin, 1905 se crée la première cave coopérative algérienne, dans le petit village de Dupleix, bientôt suivie par celle de GOURAYA, ces caves groupèrent les petits viticulteurs, trop mal outillés, jusque là, pour fabriquer de bons vins, un quart de siècle avant l'inauguration de la moyenne des caves coopératives du Sud de la France.



[Photo empruntée au site : <http://algeroisementvotre.free.fr/site3000/village1/villa020.html>]

Les viticulteurs algérois, reçoivent le renfort de leurs homologues charentais chassés de leur pays par la crise du phylloxera.

Stéphane Gsell, donne quelques détails sur la création des premières vignes :

« A environ trois cents mètres au Sud Est du promontoire de Sidi Brahim, au-delà de la route française du littorale, sur une petite pente qui s'incline doucement vers la mer, il a été découvert, lorsqu'on a défoncé le terrain pour y établir des vignes, un cimetière punique.

Le propriétaire, ne voulant pas être retardé dans ces travaux agricole, se garda bien d'ébruiter la chose et continua ses travaux de défrichement pour y planter ses vignes, cette plantation se trouvait à l'Ouest de l'ancienne concession Bonnefoy, qui appartient aujourd'hui à la famille Frappa. »

Les maraîchers espagnols

Qui continuent d'affluer du Levant et des Baléares, importent leur supériorité technique, ils vont complètement transformer le sol même du Sahel algérois qui pourra produire en 1908, trois récoltes de tomates, quand l'hiver est relativement clément.

Favorisé par un microclimat, le bananier des Canaries qui a peut-être transité par le littoral d'Andalousie, comme les palmiers du bordj GOURAYA qui sont les mêmes que ceux d'Elche, donne des fruits comestibles très appréciés, vers 1908, à l'époque de JONNART, des plants provenant d'un jardin de GOURAYA et de BERARD sont emballés par un employé du jardin d'Essai d'Alger et exportés en Palestine.



[L'Allée des Palmiers à GOURAYA]

L'enseignement :

Tous les garçons,

- fils d'étrangers, de sujets ou de citoyens français vivant dans la commune de GOURAYA ont la possibilité d'être scolarisés, à l'école de garçons du village, sous la férule d'un instituteur d'origine corse.
- Une école a été ouverte sur la rive gauche de l'oued Dreha qui limite le village à l'ouest, les garçons musulmans peuvent la fréquenter, elle est dirigée par un instituteur kabyle, peintre de talent, qui terminera une carrière commencée à l'Ecole normale de la Bouzaréa, à la cour du roi du Maroc comme chef du protocole.

Quant aux filles,

- depuis la disparition de l'école des Soeurs, située à l'ancienne douane, à gauche de la gendarmerie, elles accomplissent toute leur scolarité à l'école de filles construite à droite de l'entrée du bordj.
- Avant 1920, une école mixte accueillait les filles européennes ou musulmanes du village, les jeunes filles musulmanes étaient de plus en plus nombreuses à fréquenter l'école de la république dans un contexte excessivement religieux.



[Photos empruntées au site : <http://algeroisementvotre.free.fr/site3000/village1/villa020.html>]



[GOURAYA : L'infirmerie et l'entrée Est du village



[GOURAYA : Route Nationale d'Alger]

Monument aux Morts : Qu'est-il devenu ?

MORT POUR LA FRANCE au titre de la Guerre 1914 - 1918 : 50 personnes inscrites, à savoir :

ABDAT Ben Mohammed (Tué en 1915) – ABDELLAOUI Aïssa (1915) – AHMED Ben Amar (1916) – AINAOUI Ahmed (1915) – AOUNZAÏNE Djelloul (1918) – BARTHOLOMOT Ernest (1915) - BEN CHERAB Djelloul (1918) – BEN KADER Mohamed (1914) – BENAÏSSA Ahmed (1914) – BENOUE Halima (1914) – BOUCHELAGHEM Belaïd (1914) – BOUCHIREB Djilali (1916) – CHEBILI Moussa (1914) – CHIANI Mohamed (1918) – DJAMAÏ Aïssa (1918) – DJEBROUN Djelloul (1914) – EMBARECK Ben Mohamed (1917) – GAIDA Lakdar (1914) – GAVET Jean (1917) – GHILACI Belkacem (1914) – HADDOUCHE Mohamed (1918) – HALIMA Edouard (1917) – HENNA Khader (1914) – IKFAOUINE Ben Abdallah (1914) – KADRI Mohamed (1917) – LARBES Mohamed (1918) - LEBTAHI Aoucha (1918) - LEBTAHI Belaïd (1914) – LEGART Gaston (1916) – MICHARD Raymond (1914) – MIGHIS Ahmed (1918) – MIGHIS Belkacem (1916) – MOKTARI Aïssa (1919) – MOREL Jules (1915) – MOSSAB Mohamed (1914) – MOUCHET Jules (1915) – MOUMENI Aïssa (1918) – OU ARAB Mohammed (1919) – OU HALIMA Mohamed (1916) – OULD AÏSSA Belkacem (1916) – OULD BOUMAZA Mohand (1917) – PLANCON Charles (1918) – RAHMANE Mohamed (1918) – TAÏDER Aïssa (1918) – TAREB Mohammed (1914) – THEVENET François (1915) – THOMAS Paul (1914) - THOUVENOT Gabriel (1915) – WOLYUNG Louis (1915) – ZAMITH Eugène (1918) –



[La plage de Sidi Brahim]

Synthèse de l'INFO réalisée grâce de nombreuses informations parues dans les sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur GOURAYA, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://algeroisementvotre.free.fr/site3000/village1/villa020.html>

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultcommune.php?idsource=54623>

<https://www.youtube.com/watch?v=tKh5D4b5dzg>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1933_num_50_1_7233

<http://gouraya-zone.skyrock.com/>

<http://www.chambon.ac-versailles.fr/science/geol/seism/pays/algerie.htm>

http://www.cherchel-project.eu/index.php?option=com_content&view=article&id=129&Itemid=131&lang=fr

<http://encyclopedieberbere.revues.org/1817>

<http://www.gouraya.org/les-photos-les-videos/galerie-photos-de-gouraya.html>

<http://yvette-richard-lequeau.over-blog.com/2013/10/avisse-%C3%A0-la-population.html#comments>

2/ « Avisse » à la population ! (Source Mme Y Richard-Lequeau]

<http://yvette-richard-lequeau.over-blog.com/2013/10/avisse-%C3%A0-la-population.html#comments>

Un extrait d'un récit qu'avait fait un ancien curé de mon village, décrivant notre cher Garde-champêtre, celui de mon enfance. Avec son képi, son tambour et ses baguettes.

Description peu charitable, de la part d'un Révérend Père Jésuite. Nous l'aimions bien, nous, les gamins qui l'entourions.

« Qu'on se le figure sur l'esplanade un après-midi d'été, ceignant son tambour de Garde-champêtre, arpentant le village et à force de bruit obtenant silence pour proclamer un « Avisse de Monsieur le Maire », « c'est à savoir que... »

Il disait aussi « Avisse à la Population »



[Tambour et képi du garde-champêtre à mon époque. Photo Wikipedia!]

« De loin, il se devinait à ses hurlements. D'un peu plus près, à un relent de gnoise peu discutable. Mais rien ne l'affirmait plus incontestablement que son képi professionnel, insigne de ses fonctions municipales. Sacré tambour-de-ville, c'était lui le héraut des ukases émanant de « Monsieur le Maire ». Selon les heures du jour et sa cargaison d'alcool, l'assiette de l'imposant couvre-chef variait de manière significative. Tantôt droit, conformiste. Tantôt sur l'oreille, voire basculant sur le front jusqu'à voiler le feu des prunelles. Mais toujours le pif s'affirmait, écarlate, juteux dominant une gueule telle que nos artistes médiévaux figuraient le seuil infernal. »

« Aussitôt reçue la consigne d'aviser les populations, quelle que fût sa saturation éthylique, ceignant le baudrier, installait tant bien que mal son tambour sur la plasticité de sa panse, vérifiait le nombre de ses baguettes, puis s'ébranlait vers les au-delà du bordj. Une théorie de « yaouleds » (gamins arabes) lui emboîtait le pas. »

« De pause en pause, il allait ainsi tambourinant, dépliant le papier du message et déclarait « urbi, orbi et gourbis » un texte le plus souvent hermétique. ». C'était le Képi, la gueule, le tambour et plus essentiellement encore, la « geôle »...

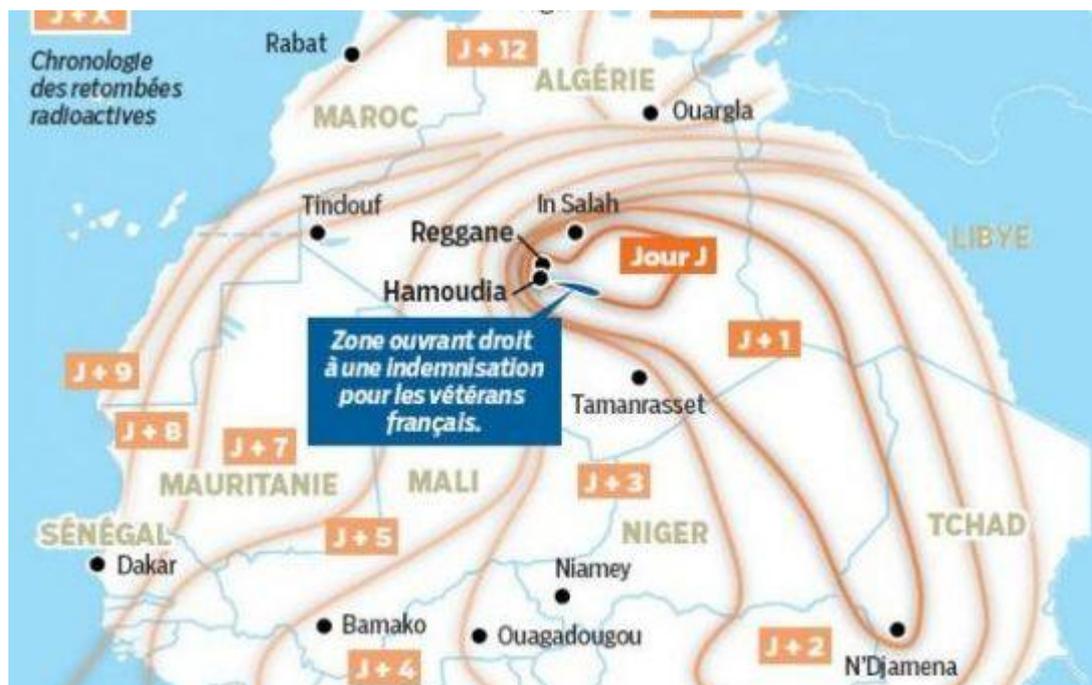
3/ Nucléaire : révélations sur les retombées radioactives de la bombe A française en Afrique



[L'explosion d'une bombe nucléaire dans le désert du Sahara le 13 février 1960. © AFP]

Des **documents récemment déclassifiés** par le ministère français de la Défense apportent un éclairage nouveau sur l'étendue des **retombées radioactives des essais nucléaires français des années 60 dans le Sahara**. Selon une carte officielle, **l'Afrique subsaharienne a elle aussi été touchée**.

Le 13 février 1960, la première **bombe A française** explose dans le Sahara. Gerboise bleue, comme Paris l'a baptisée, est **6 fois plus puissante que celle larguée sur Hiroshima** en 1945. Classée secret-défense par l'armée pendant des décennies, une carte vient d'être déclassifiée dans le cadre de l'enquête pénale déclenchée par des vétérans des campagnes d'essais nucléaires français. Révélée par le quotidien *Le Parisien*, elle permet de mesurer l'étendue des retombées radioactives....



C'est une carte qui fait froid dans le dos. Classée secret-défense par l'armée pendant des décennies, elle vient d'être déclassifiée dans le cadre de l'enquête pénale déclenchée par des vétérans des campagnes d'essais nucléaires français.....

Cliquez SVP sur ces liens pour lire la suite :

- [Cartographie | Nucléaire : révélations sur les retombées radioactives de la bombe A française en Afrique | Jeuneafrique.com](#) - le premier site d'information et d'actualité sur l'Afrique

- <http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/le-document-choc-sur-la-bombe-a-en-algerie-14-02-2014-3588699.php>

- <http://www.tsa-algerie.com/actualite/item/5547-essais-nucleaires-dans-le-sahara-algerien-le-ministre-des-moudjahidines-reagit>

4/ «L'histoire est souvent victime du hasard»

NDLR : Kamel Bouguessa, docteur en sociologie, vient d'écrire un ouvrage intitulé « Aux sources du nationalisme algérien ». Ce livre de 390 pages reprend en grande partie les résultats obtenus après plusieurs années de recherches dans le cadre d'une thèse de doctorat en sociologie soutenue à la Sorbonne (Paris).

Ci-dessous un extrait de son interview accordée à El Watan : http://www.elwatan.com/culture/l-histoire-est-souvent-victime-du-hasard-16-02-2014-245898_113.php

[Extraits...

...L'absence d'explication historique des données n'était pas seulement intrigante, mais bizarre. Ce «trou» dans l'écriture de **l'histoire du mouvement nationaliste concernait une période de plus de trente ans**. On a eu la suite, mais pas le début sur la scène politique algérienne à se différencier de tous les autres mouvements politiques (tendance libérale de Bendjelloul et de Ferhat Abbas), les oulémas, les communistes algériens, qui, pour **l'ensemble, revendiquaient en plus l'assimilation**, qui plus est, tout le programme du nationalisme algérien se trouve dans le programme des revendications de l'Etoile nord-africaine. C'est dire que l'encadrement politique et idéologique du nationalisme trouve ses origines dans les revendications de l'ENA.

[...]

...Les archives, je le répète, ont une valeur inestimable. Elles restent secrètes. J'ai eu un peu de chance parce qu'elles ont contribué à combler le trou des trente années de mystères sur les débuts du nationalisme indépendantiste... Il faut ajouter à cela **une quantité d'archives importantes, celles du Parti communiste français relatives aux colonies et aux coloniaux**. Cette somme d'archives a été évacuée clandestinement vers Moscou après l'invasion allemande et rapatriées sous forme de microfilms et déposées initialement à l'Institut Maurice Thorez de Paris. Je dois dire mes remerciements au directeur de cet institut, Henri Alleg, et à René Gallinot, qui m'ont permis d'accéder à ces archives et de **donner un contrepoids aux archives militaires et policières** évoquées plus haut.

-Mais vous conviendrez que l'histoire est parfois triturée, voire travestie, sujette à des manipulations...

Votre question touche à un problème important, **celui de l'authenticité et de la manipulation des archives** et de **l'histoire**. L'immixtion de la **politique est parfois néfaste**. Des historiens et des politologues ont inventé une sorte de nouvelle spécialisation : l'histoire des temps présents qui s'intéresse aux événements proches du présent qui font la part **belle à l'immédiateté**. Il est toujours utile d'écrire des séquences historiques quelle que soit la période. Le problème n'est pas là, mais plutôt **dans l'honnêteté intellectuelle du chercheur**, de celui qui écrit l'histoire de son expérience, de son objectivité et des précautions qu'il doit prendre pour éviter les pièges et **les manipulations qui restent toujours de mise**.

Quand **j'ai consulté les archives communistes**, une partie d'entre elles **était sélectionnée, manipulée** mais, heureusement, je ne suis pas tombé dans ce piège. Il s'agit surtout des archives concernant **la création de l'Etoile nord-africaine, le 12 juin 1926**, et de tout ce qui concerne les relations entre les militants de tendance nationaliste qui prendront quelques années plus tard pour tête de file Messali Hadj et les **militants adhérant au PCF qui suivaient les ordres de leurs dirigeants**. Tout ce qui était relatif aux affrontements et aux différences de points de vue a été supprimé.

Cette autre manipulation que je livre à la mémoire collective concerne un autre document d'archives trouvé dans les archives du **ministère des Colonies** et qui concerne un **volumineux support sur la biographie des militants révolutionnaires algériens**, des mouvements séparatistes que j'ai trouvés là-bas et trouvés après moi par **Benjamin Stora**, qui leur ont servi de base fondamentale pour son ouvrage : Dictionnaire biographique publié par ses soins et qui **aurait dû faire l'objet d'une vérification historique à une version policière de l'histoire**. Dernier point intéressant, c'est la somme des archives policières du 2^{ème} Bureau français qui ont été livrées à **Yves Courrière** et qui ont constitué pendant longtemps la référence à l'histoire de la Révolution algérienne.

5/ Abdeslam Abdenour à Benjamin Stora : «Vous entachez votre spécialité d'historien d'une grave atteinte à l'honnêteté intellectuelle»



[Abdeslam Abdenour. Capture d'écran]

Dans une **longue lettre ouverte à Benjamin Stora, Abdennour Abdesselam**, écrivain et militant bien connu de la **cause amazighe**, a contesté à l'historien **sa vision du mouvement national algérien et, surtout, la paternité qu'il accorde à Messali Hadj sur ce dernier**, tout en marginalisant dans le même temps le rôle, dit-il, premier et fondamental des militants originaires de Kabylie.

Afin d'éviter toute polémique sur une possible interprétation de son message **comme étant à relents régionalistes**, Abdennour Abdesselam tient, d'emblée à lever toute équivoque : «Je voudrai lever tout de suite et par anticipation toute forme de catégorisation spéculative que vous serez tenté de faire sur mes remarques **parce que je suis kabyle et vous dis d'emblée que si je suis justement profondément kabyle je ne suis pas moins et avant tout profondément algérien.**» Abdeslam Abdenour, qui assure avoir lu l'ensemble des ouvrages de **Benjamin Stora se rapportant à l'histoire du mouvement national et de la guerre d'Algérie**, affirme avoir «noté une certaine frilosité» qu'a l'historien «à citer les acteurs politiques issus du pays kabyle ou même qu'il les nie tout simplement».

L'écrivain assure avoir relevé «tout au long» des écrits de **Stora «une prise de position constante et subjective en faveur ou au détriment des uns et des autres des acteurs politiques algériens selon qu'ils soient arabophones ou berbérophones»**. Pour l'écrivain, «le point qui apparaît le plus significatif dans votre prise de position volontariste, et qui est de la plus insupportable troncation de l'Histoire, **est celle d'avoir qualifié de facto Messali Hadj comme étant le père du nationalisme algérien alors qu'il ne surviendra sur la scène nationaliste qu'une année après la création de l'Etoile nord-africaine.**»

«Comment avez-vous **éludé que déjà en 1924**, et après la dissolution de l'Union inter-coloniale des ouvriers nord-africains, et pour s'affranchir et ne plus dépendre de **l'emprise du Parti communiste français** de l'époque, le nationaliste Imache Amar créa avec ses compagnons, le 7 décembre 1924, à Paris, après un regroupement de **plus de 100 000 Algériens, une nouvelle organisation sociopolitique autonome sous le nom du Congrès des ouvriers nord-africains de la région parisienne, le Cona**», rappelle, à ce propos, l'auteur de la lettre. Pour ce dernier, **Messali Hadj, «en ces temps, était méconnu des milieux politiques»...**

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://algeriepatriotique.com/article/abdeslam-abdenour-benjamin-stora-vous-entachez-votre-specialite-d-historien-d-une-grave-atte>

NDLR : Depuis que STORA a avoué publiquement sa préférence pour MESSALI HADJ il semble que son étoile d'historien pâlit. A cet égard il est indispensable d'aborder un aspect, peut-être méconnu, du mouvement de l'étoile nord africaine :

6/ L'ETOILE NORD AFRICAINE

L'Étoile nord-africaine (ENA) est une association **fondée en France en 1926** par un **noyau de travailleurs émigrés**, devenue par la suite un parti politique dont les membres les plus connus sont : Salah Bouchafa, Messali Hadj, Amar Imache, Hadj Ali Abdelkader, Mohammed Djefel, Si Djilani Mohammed, Belkacem Radjef, Ahmed Belghoul,

qui en jouèrent les principaux rôles. L'émir Khaled El-Hassani Ben El-Hachemi, **petit-fils de l'émir Abd El-Kader**), exilé en Égypte en fut le président d'honneur.

Premières années



[Messali Hadj]

Hadj ali Abd el-Kader est **membre du comité directeur du Parti communiste français (PCF)** quand le Komintern demande que l'action du parti se développe parmi les travailleurs nord-africains. Hadj ali Abd el-Kader fonde alors l'Étoile nord-africaine dans ce but. Cette organisation, selon la volonté de Hadj ali Abd el-Kader, est **fondamentalement laïque et compte se battre en complète collaboration avec la classe ouvrière française**. Elle recrute la majeure partie de ses **militants dans l'émigration ouvrière algérienne**, militants qui sont placés sous haute surveillance par le Service des affaires indigènes nord-africaines de la Préfecture de police de Paris. Les buts de cette association sont « la défense des intérêts sociaux, matériels et moraux » des travailleurs de cette région.

En 1927, elle accueille Messali Hadj. Ce jeune Tlemcenien a des points de vue qui divergent de ceux de Hadj ali abdel-Kader. **Moins préoccupé par la laïcité et faisant état de points de vue nationalistes**, il veut engager le mouvement sur le terrain politique en se faisant porte-parole d'une **revendication d'indépendance de l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie et Tunisie au sein d'un ensemble national que serait l'Algérie)**. Il est membre et permanent du parti communiste et il est adhérent et militant de la CGTU. **Le parti comprenait 4000 membres en 1924.**

L'avocat communiste Robert-Jean Longuet, fils de Jean Longuet, qui a défendu des Marocains à Paris et cofondé, en 1932, la revue *Maghreb* à Paris, participe pour le compte de l'Association juridique internationale (AJI) à la défense des militants de l'Étoile nord-africaine, **inculpés à la suite des massacres de Constantine.**

Discours de MESSALI HADJ

Le **Parti communiste prépare un congrès anticolonial de Bruxelles du 10 au 15 février 1927** et compte beaucoup sur cette manifestation.

Messali Hadj prépare un discours dans lequel il annonce vouloir dénoncer l'« **odieux code de l'Indigénat** ».

Il s'exprime le 10 février, son texte lui a été subtilisé, il résumera son propos par une intervention de quinze minutes. Ce discours scellera son engagement, **il devient la référence de la lutte anticoloniale en Afrique du Nord**. Le discours s'organise en deux parties formant un double programme, il déclare d'emblée : « le peuple algérien qui est sous la domination française depuis un siècle n'a plus rien à attendre de la bonne volonté de l'impérialisme français pour améliorer notre sort. »

Première partie, les mesures immédiates

1. Abolition immédiate du Code de l'indigénat et de toutes les mesures d'exception.
2. Amnistie pour tous ceux qui sont emprisonnés, en surveillance spéciale ou exilés pour infraction au Code de l'indigénat ou pour délit politique.
3. Liberté de voyage absolue pour la France et l'étranger.
4. Liberté de presse, d'association, de réunions, droits politiques et syndicaux.
5. Remplacement des délégations financières élues au suffrage restreint, par un parlement national algérien élu au suffrage universel.
6. Suppression des communes mixtes et des territoires militaires, remplacement de ces organismes par des assemblées municipales élues au suffrage universel.
7. Accession de tous les Algériens à toutes les fonctions publiques sans aucune distinction, fonction égale, traitement égal pour tous.
8. L'instruction obligatoire en langue arabe accession à l'enseignement à tous les degrés; création de nouvelles écoles arabes. Tous les actes officiels doivent être simultanément rédigés dans les deux langues.

9. Application des lois sociales et ouvrières. Droit au secours de chômage aux familles algériennes en Algérie et aux allocations familiales.

Deuxième partie, les revendications politiques

1. L'indépendance totale de l'Algérie.
2. Le retrait total des troupes d'occupation.
3. Constitution d'une armée nationale, d'un gouvernement national révolutionnaire, d'une assemblée constituante élue au suffrage universel. Le suffrage universel à tous les degrés et l'éligibilité dans toutes les assemblées pour tous les habitants de l'Algérie. La langue arabe considérée comme langue officielle.
4. La remise en totalité à l'État algérien des banques, des mines, des chemins de fer, des forts et services publics accaparés par les conquérants.
5. La confiscation des grandes propriétés accaparées par les féodaux alliés des conquérants, les colons et les sociétés financières et la restitution aux paysans des terres confisquées. Le respect de la moyenne et petite propriété. Le retour à l'État algérien des terres et forêts accaparées par l'État français.
6. L'instruction gratuite obligatoire à tous les degrés en langue arabe.
7. La reconnaissance par l'État algérien du droit syndical, de coalition et de grève, l'élaboration des lois sociales.
8. Aide immédiate aux fellahs pour l'affectation à l'agriculture de crédits sans intérêts pour l'achat de machines, de semences, d'engrais ; organisation de l'irrigation et amélioration des voies de communications.

Le discours et la façon de son auteur frappent l'auditoire, le jeune tlemcénien sort de l'ombre, il vient de passer une épreuve, il devint sur le champ un dirigeant politique dont on saisit le rôle majeur qui sera le sien.

La rupture avec le PCF

En 1928, l'Étoile nord-africaine se sépare du Parti communiste français (PCF) dont la « bolchevisation » voulue par le Komintern l'éloigne de ce qui sera sa revendication principale, l'autodétermination. Les autorités françaises dénoncent la « menace pour l'autorité de l'État ». L'ENA est dissoute le 20 novembre 1929.

Le 28 mai 1933 une assemblée générale secrète se tient et élit Messali Hadj, président, Amar Imache, secrétaire général, Belkacem Radjef, trésorier général, et désigne Si-Djilani comme directeur du périodique *El-Ouma* (« La Nation ») dont Imache sera rédacteur en chef. La double appartenance avec le PC est interdite.

Lors des grèves du Front populaire, l'ENA adhère aux revendications des mouvements sociaux et se solidarise avec les ouvriers. L'ENA s'oppose au projet Blum-Viollette qui prévoit l'attribution de la citoyenneté française à une minorité d'Algériens.

Le Front populaire dissout à nouveau l'ENA en janvier 1937 et poursuit ses dirigeants pour reconstitution de ligue dissoute. Ses dirigeants sont condamnés puis amnistiés. Selon des informations policières, l'ENA avait 5 000 membres à ce moment.

Cette dissolution conduira Messali Hadj à la constitution du Parti du peuple algérien (PPA) à Nanterre en mars 1937, qui poursuit les mêmes objectifs que ceux de l'ENA, revendiquant une émancipation et une autonomie totale de l'Algérie au sein de la République française. Mais Messali ne revendique plus l'indépendance.

7/ La M.A.F.A. communique : (Source Madame Colette DUCOS ADER)

Synthèse sur les avancées administratives et juridiques permettant l'obtention de la reconnaissance de « Mort pour la France » par les victimes civiles de la guerre d'Algérie, assassinées ou disparues, avant ou après le 2 juillet 1962

En PJ 2 : Imprimé demande d'attribution mention « Mort pour la France »

En PJ 3 : Lettre de la MAFA en date du 11 février 2014

8/ Marseille : autopsie d'une fracture nord/sud (Source Mr A ARBONA)

Saviez-vous que les quartiers Nord de Marseille ont failli être... au Sud ? Le 5 août 1844, l'Etat choisissait la Joliette pour un bassin d'activité, préfiguration du grand port industriel. Mais il avait pensé auparavant à l'aménager aux Catalans. Le Port autonome dans le 7^e arrondissement, avec ses dockers, ses logements sociaux, ses cités, ses trafics. Le Roucas Blanc, capitale de la Kalach ! Qui peut l'imaginer aujourd'hui ? Mais n'en parlons plus. L'Histoire a privilégié le Sud et malmené le Nord.

A l'heure où l'Insee effectue son grand recensement, et à 40 jours des municipales, Marseille présente bien deux faces. D'autres diront deux villes. Architecturalement, le fossé est creusé à jamais. Les tours HLM dans les 13e, 14e, 15e (60 % du parc à Marseille), les résidences privées au Sud. Mais la nouveauté c'est que la barrière est devenue psychologique. Qu'on le veuille ou non, les cités du Nord (et non pas les noyaux villageois) font plus ou moins peur. **La preuve : le prix du logement a chuté de 50 %.** 15 000 € le T5 au Parc Corot (Saint-Just) : qui dit mieux ?



[On peut situer la fracture nord-sud entre Saint-Mauront et Euroméditerranée, soit au pied de la tour CMA CGM. Photo La Provence]

Si on achète aujourd'hui c'est pour louer et non pas pour vivre. Pas question de s'installer dans un secteur où **certains livreurs ne vont pas, où l'Insee lui-même a conseillé à des agents de ne pas aller frapper à certaines portes.** Où des immeubles sont à bout de souffle : Les Rosiers, Kallisté, Maison Blanche. Où les trafics gangrènent une bonne cinquantaine de cités. Mais avant de devenir psychologique, la barrière était évidemment sociale. On se souvient de la boutade lancée par des employés de la tour CMA CGM, à Arcenc, à l'heure de l'inauguration : "*Alors, et toi, ou vas-tu t'installer ? Côté mer ou côté favelas ?*" Autrement dit côté Vieux-Port ou côté St-Mauront, le quartier le plus pauvre de France adossé à l'univers des cols blancs qui fourmillent autour des Docks. Elle semble bien là aujourd'hui la frontière entre le nord et le sud, au pied de la Tour CMA CGM. D'où on peut voir, selon où se tourne, deux catégories d'habitants, deux taux chômage, deux taux d'imposition, deux trains de vie opposés.

Des exemples concrets : dans le 15e, on trouvera un dermatologue. Il y en a dix dans le 8e. Dans les quartiers Sud, on trouve des stations de vélo, ce fameux vélo de location. Il n'y en a pas dans les quartiers Nord. Anecdote mais révélateur : au Sud, il y a des pubs "O'Brady's", "Connolly's", "Red Lion", "20 000 Lieux". Combien au Nord ? Alors non, le maire n'est pas coupable. Le poids de l'histoire est trop lourd pour qu'il ait pu changer le destin de la ville. **A l'époque, il fallait bien loger les rapatriés (600 000 sont passés par Marseille),** puis les ouvriers maghrébins du BTP, répondre aussi à l'appel de l'Abbé Pierre qui réclamait des logements. Gaston Defferre était alors aux commandes, qui a construit à la va-vite 11 000 logements par an (contre 5000 aujourd'hui). Et déraciné près de 20 bidonvilles. **C'est donc lui qui a écrit l'histoire,** d'autant plus sombre qu'il a refusé de créer la communauté urbaine qui aurait pu tirer Marseille vers le haut....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.laprovence.com/node/2749393>

EPILOGUE GOURAYA

Année 2008 = 20.144 habitants

Les Quartiers de Gouraya : <http://gouraya.over-blog.com/16-categorie-815486.html>

Il n'existe formellement aucune dénomination officielle des quartiers de GOURAYA. Nos responsables locaux passés et actuels n'ont pas cette envergure de gestionnaires d'une ville par quadrillage et maillage où la gestion de l'espace et des hommes repose sur la spécificité des lieux.

Je vous livre une liste de quartiers de GOURAYA telle que couramment les habitants les définissent.

De l'est à l'ouest et du sud au nord :

Irouanou : Quartier récent datant de l'après séisme de 1980. Ses habitants sont essentiellement des gens qui habitaient la ville de GOURAYA avec des maisons d'immigrés et habitants descendues récemment des montagnes comme M'HABA.

Zrouka : Quartier bidonville avec des masures et des villas occupées par je ne sais qui ? Les principales familles que je connais sont les Merouani, Benâche et Mouloudi. Juste en aval, un hameau de maisons essentiellement occupées par des habitants transférées de Staouéli.

La cité : Quartier avec 3 parties. La partie nouvelle avec des villas essentiellement occupées par des immigrés et quelques « riches » habitants de la ville de Gouraya. Et la partie ancienne faite de petits logements occupés par des familles qui ne me sont pas connues. La troisième est la partie coloniale avec des familles comme les Ould Mouloud, Noui, Riad, Maddi, Meklati, Azibi, Adda, Talbi, Chami...

Quartier rifiji (Refugiés) : Quartier complètement métamorphosé avec des nouvelles constructions et une petite cité. Occupé par les familles Bensaada, Belaid, Merouani, laddadaine, Boukenna, Hydra, Makrire, Tiraoui...

La rue des fous : Partie coloniale avec des maisons anciennes et nouvelles. Quartier habité par les Mohamed chérif, Meklati, Aider (Boughandjaine), Mohand Aiss, Rabah, Djellali, Belaid, Boudis, Mighiss, Ouadada...etc.

Tennis : Partie coloniale avec des maisons anciennes et nouvelles. Quartier habité par les Benhaddouche, Tadrent, Zerouali, Habbeche, Ahmed M'haba, Djillali, Mouloudi, Mellal, Tiraoui (Tah Rah), Abdellaoui...

Cité préfabriquée : Quartier fait de maisons préfabriquées construites après le séisme de 80 et de villas. Familles que je connais : Berak, Haddouche, Moumeni,

Sonatrach, marché, Souk el fellah : Quartier avec essentiellement des maisons nouvelles et des villas. En bas de la route une cité HLM. Je connais très peu de familles dans cette partie sauf les anciens : Aider, Benzaid, Boubatata, et dans la cité Benabdellaziz.

Charaa (rue principale) : Partie coloniale avec des maisons essentiellement anciennes. Occupée par les familles de Ould Amar, Alger, Bouklachi, Benboutta, Kouache, Meftahi, Remdani...

Peut être que cela rappellera des souvenirs aux anciens....

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso

